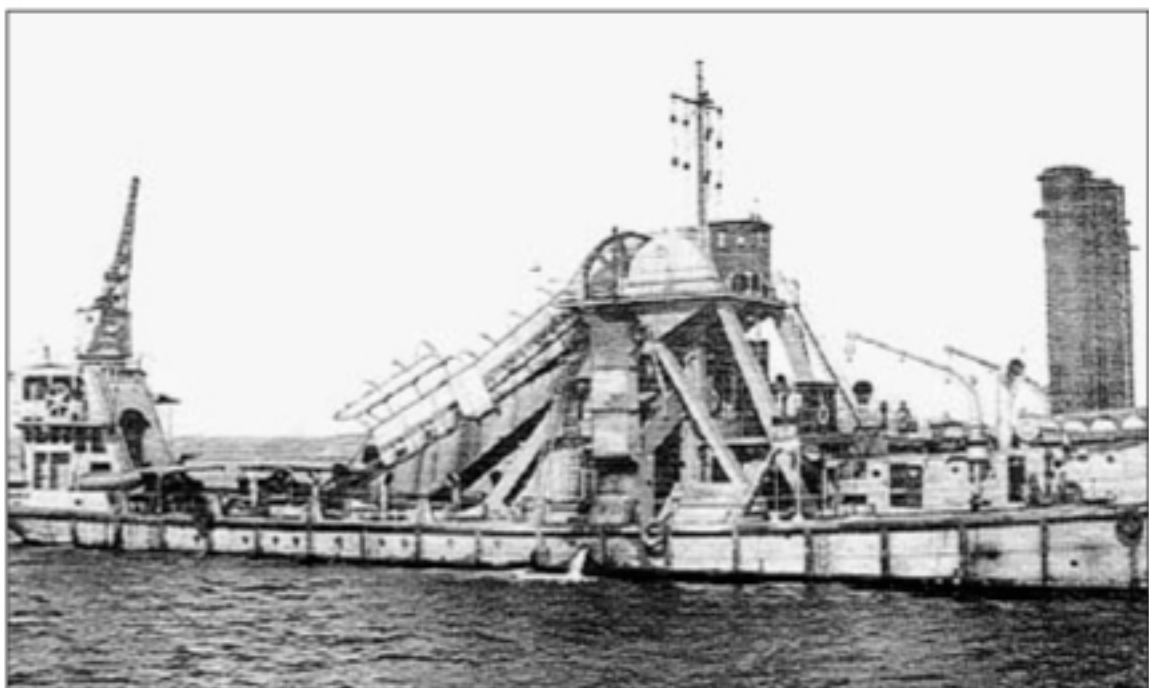


## HISTOIRE

## Des tonnes de munitions dorment à deux kilomètres au large de Wimereux



En 1952, la drague « Pas-de-Calais » remonte une torpille qui explose. Bilan : 4 morts et 7 disparus.

« Pour les gamins de Boulogne, c'était un grand spectacle. On allait sur la falaise, vers Moulin-Wibert, et on attendait que ça pète. Un raffut de tous les diables, des gerbes d'eau qui devaient monter à vingt mètres de haut », témoigne un Boulonnais sur le site de Robert Déhon (1). Ce Belge, passionné d'histoire, s'est intéressé à un dossier... explosif. Celui des bombes, obus et autres joyeusetés laissés par les bellicérants après les conflits mondiaux dans la région et dont il a bien fallu se débarrasser.

La solution d'un dépôt marin d'explosifs a été retenue. Les engins de guerre étaient chargés sur des barges à fond plat ouvrant. « La position de délestage se situe par 50°46 N - 1°34 E, à 2 km à la perpendiculaire d'un célèbre hôtel de Wimereux, raconte Robert Déhon. Une fois sur place, la barge déploie son fond plat et déverse les munitions. Quand le quota de la mission est achevé, un navire s'approche et un plongeur descend sur l'amas,

pose une série d'explosifs télécommandés et se retire à distance de sécurité : les explosifs détonnent et font exploser les munitions. »

Une opération à hauts risques, comme en témoigne le drame du 1<sup>er</sup> août 1952. « Vers six heures du matin, un matelot signale que la no-

**« On n'est jamais certain que toutes les carcasses contenant des explosifs ont été annihilées. »**

ria de godets remonte une torpille. Les machines sont arrêtées. Encore faut-il débarrasser la drague de cette prise dangereuse. Une élingue est fixée à l'engin et on l'extrait avec précaution. Il se bloque dans le puits à godets... et explose ! Une détonation entendue jusqu'au cap Gris-Nez. En une minute, la drague éventrée coule : quatre morts et sept disparus, une tragédie. »

Ces munitions sont-elles encore dangereuses ? Mystère. Car, d'une part, on ignore avec précision la quantité déposée et « on n'est jamais certain que toutes les carcasses contenant des explosifs ont été annihilées, désagrégées dans des courants entortillés de la mer du Nord et de la Manche », rappelle Robert Déhon.

Les zones de dépôt ont été recensées par l'OSPAR, la Convention pour la protection du milieu marin de l'Atlantique du Nord-Est. On en dénombre 148, de la Norvège aux Pyrénées-Atlantiques, dont une belle concentration sur les façades maritimes bretonne et normande. Sur la Côte d'Opale, il en existe trois en face de Wimereux, de Calais et de Dunkerque. Sans oublier ce que l'on ne sait pas avec exactitude, comme les largages en Manche de bombes non utilisées par l'aviation alliée de retour de mission et que détaille Robert Déhon dans cette nouvelle chronique. ■

FRÉDÉRIC VAILLANT

► 1- www.cyanopale-histoires.com